

Bienvenue à l'exposition sur l'artiste Carl Schneiders !

A droite de l'entrée, vous avez la possibilité d'en apprendre davantage sur sa biographie. Si vous entrez d'abord dans la salle d'exposition, vous pouvez passer les quatre premiers textes et commencer directement par le texte " Reconnaissance et Voir".

Carl Schneiders ne datait pas et n'attribuait que rarement des titres précis à ses œuvres. C'est pourquoi nous avons décidé de ne pas utiliser d'étiquettes d'objets dans l'exposition. Vous pouvez trouver des informations sur la datation, le matériel et la technique dans le catalogue raisonné.

Nous remercions la fille d'artiste Madame Gabriele Schneiders, les Archives Rhénanes des Successions d'Artistes, les Amis du Musée d'Aix-la-Chapelle et d'autres prêteurs privés et sponsors pour leur soutien à ce projet d'exposition.

BIOGRAPHIE

1905-1923

Carl Schneiders est né en 1905 à Aix-la-Chapelle, fils de l'architecte Albert Schneiders. Très tôt, il reconnaît l'attrait esthétique des outils tels que les pinces et les scies et dessine leur forme développée à partir de leur fonction. En 1922, à l'âge de dix-sept ans, il décide d'étudier au Bauhaus de Weimar, une école d'art nouvellement créée en 1919, qui poursuit l'approche innovante de réunir l'art et l'artisanat, la pratique et l'enseignement de manière globale.

Au Bauhaus, Schneiders suit les cours de Johannes Itten, Wassily Kandinsky, Paul Klee et Oskar Schlemmer. Il rencontre Lyonel Feininger et découvre les idées radicales du mouvement artistique néerlandais De Stijl grâce à Theo van Doesburg. Kandinsky lui fait comprendre l'importance de la ligne et des formes géométriques comme le cercle, le triangle et le cylindre. Alors que la théorie des couleurs de Kandinsky se concentre sur l'effet émotionnel des couleurs, Schneiders suit l'approche de Paul Klee qui consiste à réduire la nature à des formes simples et à expérimenter avec des dégradés de couleurs allant du froid au chaud ou avec des contrastes complémentaires.

1923-1932

En 1924, Carl Schneiders commence à étudier à Berlin dans les écoles d'État des arts libres et appliqués avec Carl Hofer, dont il devient le maître-élève. Durant ces années, Schneiders voyage beaucoup, visite Paris et la Provence et s'inspire de la lumière méridionale et des couleurs de Corot et de Cézanne.

En 1930, il prend un atelier de maître à l'Académie prussienne des arts à Berlin. Il y est entouré des principaux précurseurs de l'art moderne : Max Liebermann, Käthe Kollwitz, Max Pechstein et Ernst Ludwig Kirchner. Dans cette grande ville vibrante, Schneiders fait l'expérience des tensions entre les artistes établis et l'avant-garde : "Nous avons été emportés par le puissant élan que l'on ressentait alors dans tous les domaines de l'art. Nous avons vécu la querelle des expressionnistes du Brücke avec l'Académie, suivi le débat entre Nolde et Liebermann [sur le droit d'exister de l'expressionnisme], visité des expositions et travaillé comme des fous".

1932-1945

Dans les premières années du régime nazi, Schneiders n'est pas encore soumis à de trop grandes restrictions. Ses paysages ne sont pas une provocation aux yeux des nouveaux dirigeants. En 1935, il est honoré du Grand Prix d'État de l'Académie des arts de Prusse et devient subitement un artiste très demandé. Un an plus tard, il obtient une bourse d'études à l'Académie allemande Villa Massimo à Rome.

En 1937, le vent tourne : alors qu'il est encore à Rome, Schneiders apprend que son paysage est retiré du musée de Duisburg, car "dégénéré". La représentation, marquée par des transitions atmosphériques, est considérée comme "trop française". L'évaluation ne suit cependant pas de directives uniformes et est liée aux décideurs locaux. Ainsi, en 1943, le prix Albrecht-Dürer de la ville de Nuremberg lui est décerné malgré le rejet préalable de ses œuvres.

Avec Carl Hofer, Otto Dix, Robert Pudlich, Edgar Ende et Max Pechstein, Schneiders est invité en 1938 à représenter l'Allemagne à l'exposition internationale du Carnegie Institute de Pittsburgh, aux États-Unis. La même année, sa fille Gabriele naît.

1948-1975

Immédiatement après la guerre, l'école des arts et métiers Mainz propose à Schneiders de diriger la classe de peinture. Presque en même temps, en 1948, il est invité à participer à la création de l'école des arts et métiers d'Aix-la-Chapelle. Schneiders se décide pour sa ville natale et s'installe à Aix-la-Chapelle avec sa femme Alice et sa fille Gabriele. En 1949, sa femme décède.

En 1950, Schneiders est à nouveau invité à représenter l'Allemagne lors d'une exposition à Pittsburgh. Son œuvre est achetée. Il refuse un poste de professeur d'échange aux États-Unis après avoir consulté l'artiste Anton Wendling, qui témoigne des conditions de travail axées sur la productivité aux États-Unis. La responsabilité envers sa fille joue également un rôle dans sa décision. S'ensuivent des années de succès avec des expositions à Munich, Düsseldorf, Rome et Milan.

De 1959 à 1970, Schneiders enseigne le dessin à main levée aux architectes et aux ingénieurs civils à l'université RWTH d'Aix-la-Chapelle et obtient un poste de professeur honoraire en 1964. En 1975, Carl Schneiders décède d'une maladie cardiaque.

Salle d'exposition :



Reconnaissance et Voir

La côte néerlandaise, lieu de nostalgie et deuxième domicile de nombreux Aixois, a également attiré Carl Schneiders. Entre 1958 et 1968, il se rend souvent dans la province de Zélande, où il réalise nombre de ses oeuvres de ports et de plages. Au lieu de vues paysagères, ce sont des bateaux, des ports ou des chaises longues qui deviennent des motifs picturaux à part entière.

Le défi plus grand pour l'artiste a été de mettre de côté la signification des objets et de représenter le monde comme un échafaudage abstrait et géométrique de formes, de lignes, de couleurs et de surfaces, et de les faire dialoguer de manière cohérente. Ce qui apparaît dans ses œuvres comme un cadrage aléatoire repose sur des études de composition intensives. Schneiders s'est d'abord approché d'un nouveau motif par des esquisses au crayon et des dessins au fusain. Ensuite, il a testé le choix des couleurs et la composition à la détrempe sur papier, avant de peindre certains motifs agrandis à l'huile sur toile. On peut observer l'abstraction progressive de Schneiders par rapport à son modèle à travers différentes versions.



La côte néerlandaise

Qui ne connaît pas le pont-levis de Zierikzee, les brise-lames le long de la côte néerlandaise et la mer des Wadden ? Ce sont des endroits que Carl Schneiders visitait souvent et qui lui ont inspiré ses plus belles œuvres. Alors que Max Liebermann peignait des sujets impressionnistes dans le même environnement, Schneiders a été inspiré à peindre les objets eux-mêmes. Les dessins au fusain, en particulier, illustrent le processus de création de l'œuvre. Ils constituent la première étape d'abstraction par rapport au modèle et testent différents points de vue sur l'échafaudage constructif et tectonique. Ce n'est que dans les feuilles de tempera que la couleur apparaît comme un équilibre de couleurs froides et chaudes. La peinture à l'huile enrichit la composition d'un charmant travail de surface. La surface colorée mate d'une toile préparée à la craie par l'artiste lui-même et le fond coloré confèrent aux peintures à l'huile leur intensité particulière, tout comme l'ambiance créée par les couleurs vides et atténuées.



La poésie des natures mortes

Les natures mortes occupent une grande place dans l'œuvre de Carl Schneiders. En tant qu'enseignant à l'école des arts appliqués d'Aix-la-Chapelle, il a enseigné les bases des formes géométriques en plus des études de nus et du dessin en plein air. En privé également, l'artiste arrangeait à cette époque des vases de fleurs et des objets simples en des compositions artistiques dont les couleurs lumineuses ininterrompues rappellent le peintre français Henri Matisse. Schneiders obtient l'aliénation par la taille et la dominance des objets : un râteau de jardin ou un tamis à farine deviennent des créations

monumentales. Schneiders oppose de manière captivante la force de la forme, de la composition et de la couleur à leur insignifiance supposée. La figuration en soi devient un thème pictural.

À partir de 1959, Schneiders est chargé de cours à l'Université d'Aix-la-Chapelle. Contrairement aux petits groupes de l'école des arts appliqués, il enseigne désormais aux futurs architectes les bases du dessin à main levée, de la perspective et de la reproduction des corps géométriques : "La peinture vient de la vision et ne nécessite pas de matériaux précieux ni de techniques expérimentales. Les lois de l'harmonie et de l'ordre restent valables de tout temps. Pour moi, peindre, c'est mettre le monde en ordre, comme l'a dit un jour Matisse : L'art devrait être comme un fauteuil dans lequel je me repose".



Motifs locaux

Schneiders a puisé son inspiration dans sa ville natale d'Aix-la-Chapelle pour créer une multitude de motifs. En plus des charmantes vallées verdoyantes de la Soers, ce fils d'architecte s'est surtout intéressé aux aspects urbains de la ville, capturant des scènes telles que le passage à niveau de Burtscheid, l'église Saint-Jean ou encore la silhouette emblématique de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Les rives en terrasses du barrage de la Rur et les structures des installations électriques d'Eschweiler ont également attiré son regard artistique. Des œuvres comme "Les Couvreurs" représentent le plus haut degré d'abstraction où la dominance d'une conception architecturale claire évite toute illusion spatiale. Schneiders a déclaré : "Je conçois mes tableaux comme un architecte construit une maison." Aujourd'hui encore, la modernité et la puissance expressive de ses œuvres résident dans leur calme, leur équilibre, leur structure géométrique nette, leur planéité, leur agencement de surface simple et leur simplicité d'expression.